

ORGUEIL

Péché capital, la notion d'orgueil est employée par R. contre ses adversaires, par exemple dans les *Discours* composés durant les premières guerres civiles (XI). Pour le défenseur du camp catholique, les huguenots sont orgueilleux lorsqu'ils prétendent connaître les impénétrables desseins divins et remettent en cause l'ordre établi.

Mais l'attaque peut se renverser. Dès les *Odes* de 1550 (I-III), R. adopte une posture pleine de morgue. Ses ennemis ne manquent pas de le noter. Ils moquent aussi l'orgueil dont témoigne la métaphore de la Pléiade employée dans l'«Élégie à Ch. de Choiseul» (VIII. 354, 46). Plus généralement, à l'instar de F. de la Baronie, alias Florent Chrestien, dans sa *Seconde Responce*, les huguenots considèrent que R. est «enyvré d'orgueil» (XII, 4, note 3).

Par un renversement dont R. est coutumier, ce qui est *a priori* négatif devient positif: son orgueil n'est pas «vanterie» (XII, 4). Il est doublement fondé, par la noblesse de sang qu'il revendique d'abord, par sa suprématie sur le plan poétique ensuite. Cet orgueil assumé et revalorisé s'inscrit alors dans une posture d'affirmation de soi – par rapport à ses adversaires mais aussi à ses amis et néanmoins rivaux – qui contraste avec l'humilité traditionnellement adoptée par les poètes de la génération précédente.

Renvois: Détracteurs de R.; Gloire; Humilité; Noblesse; Pamphlets protestants; Pléiade.

Bibliographie: R. Lebègue, «Les concurrences poétiques au XVI^e siècle, R., Du Bellay, Baïf», *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 102^e année, n° 4, 1958, 339-345; M. Dassonville, *R. étude historique et littéraire I*, Genève, 1968, 17; D. Ménager, *R. : le Roi, le Poète et les Hommes*, Genève, 1979, 52; T. Berriet, «Le prix du don: de l'éloge au blâme chez Pierre de R.», *CONTEXTES*, 2009, np.

[C. Sicard]